

A ANTIBES

# M. André GIDE

## a visité

### le campement de concentration du Fort-Carré

Il autorise Le Petit Niçois à publier  
ses déclarations recueillies...

par Louis FRAYSSE

**I**NTERVIEWER André Gide? Sombrer, à propos de l'auteur des *Nourritures*, dans le travers des impénitents découvreurs de célébrités? Nous n'y songeons pas. Pas plus qu'à parler du Gidisme ou de l'Art Gidien. L'œuvre de l'écrivain, ceux qui la connaissent, l'aiment ou la dénoncent. Quant aux autres, saurons-nous seulement les guider à travers cette œuvre, et qui proposerions-nous, du poète fervent des *Nourritures terrestres* ou d'*Amyntas*, du romancier des *Faux Monnayeurs* ou du prodigieux écrivain de la *Symphonie Pastorale*? Et quelle place donner encore aux *Caves du Vatican*, à *Si le grain ne meurt*, au *Voyage au Congo*? Avant de convier le spectateur à goûter *Le Roi Candaule* ou *Perséphone*, oserions-nous souffler le livre de jeunesse *L'Immoraliste*?

L'objet de ces lignes est autre. La chance, cet inestimable petit dieu des journalistes, m'a mis sur le chemin d'André Gide. De passage sur la Côte d'Azur, il m'a autorisé à savoir — et, privilège inespéré, à dire — qu'il a marqué son passage dans notre région par une visite au camp de concentration d'Antibes.

André Gide et la question 1939  
des réfugiés

PETIT NIÇOIS  
Nice

19 OCTOBRE 1939

Ses déclarations, les voici, telles qu'il a bien voulu les confier au *Petit Niçois*.

« En effet, j'ai visité à deux reprises le campement du Fort Carré d'Antibes, où

4  
sont internés les exilés allemands et autrichiens. Je suis, de plus, entré en rapports avec les directeurs de la commission de triage fort bien renseignés ; ils connaissent et tiennent sous surveillance, parmi ces réfugiés, les éléments suspects ou dangereux qui, fort heureusement, ne sont qu'une infime minorité.

— Mais les autres ? demandons-nous.

— Quant aux autres, persécutés, bannis, venus par l'Allemagne, nombre d'entre eux ont donné des preuves de leur dévouement à notre cause : certains veulent s'engager dans notre armée ; d'autres demandent à nous aider, par quelque moyen que ce soit, à triompher de l'hilérisme. Parmi eux, se trouvent des personnalités remarquables, connues et susceptibles de nous rendre d'importants services.

« Les pays neutres, la Suisse en particulier, prennent des mesures prises en France à leur égard. L'Angleterre s'étonne plus encore, ayant agi tout différemment dès le début de la guerre. Elle se montre sans doute fort sage en n'internant que les avérés suspects, en laissant en liberté relative ou en autorisant les autres, qui, en plus des services qu'ils peuvent rendre dans l'exercice de leurs professions, sont en passe de devenir d'excellents agents de propagande.

— Pouvons-nous espérer, pour certains de ceux que vous avez visités, un traitement meilleur ?

— Il est souhaitable, conclut M. André Gide, que, pour ceux dont le « loyalisme » à l'égard de la France a été reconnu, l'internement prenne fin le plus tôt possible, car les baraquements où ils sont rassemblés, supportables dans la belle saison, risquent de devenir insuffisants dès les premières intempéries. »

Nous remercions M. André Gide, non seulement des déclarations qu'il veut bien nous réserver, mais surtout de se pencher, comme tout honnête homme, sur ces pauvres gens, victimes de la violence. Ils n'ont pas voulu s'incliner devant un régime qui attentait à leur dignité humaine ; ils ont refusé les honteux acquiescements de l'esprit. Leur voix s'est sans cesse élevée, avec la nôtre, contre la barbarie. Ils sont, pour le monde, un avertissement et, pour l'Europe, des centres de référence, vers lesquels, en des heures comme celles-ci, nous pouvons profitablement nous tourner pour comprendre le sens élevé du combat imposé à notre pays.

Louis FRAYSE.